



HAL
open science

Molière dans les dictionnaire universel

Ioana Galleron

► **To cite this version:**

| Ioana Galleron. Molière dans les dictionnaire universel. 2019. halshs-02399043

HAL Id: halshs-02399043

<https://shs.hal.science/halshs-02399043>

Preprint submitted on 11 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ioana GALLERON

Université Sorbonne-Nouvelle

LATTICE, UMR 8094

MOLIÈRE DANS LE *DICTIONNAIRE UNIVERSEL*

Résumé

Cet article analyse le choix, le traitement et la répartition des citations extraites des pièces de Molière par Henri Basnage de Beauval, auteur d'une révision complète, en 1701, du *Dictionnaire universel* publié en 1690 par Antoine Furetière. Pour ce faire, est utilisé un texte complet en format *machine-readable*, obtenu avec les méthodes les plus récentes d'OCR.

L'extraction des données avec des moyens informatiques révèle l'abondance des références à Molière, probablement en raison de l'efficacité lexicographique des citations de ses pièces: les répliques reproduites ravivent le souvenir d'un contexte d'utilisation, potentiellement familier à l'utilisateur du dictionnaire grâce à la fréquentation du théâtre, ou du moins à la lecture.

Elles possèdent dès lors une plus grande vertu illustrative, voire pédagogique, complétant la définition dans le travail d'éclaircissement du sens et de l'usage des mots. Toutefois, il apparaît que le lexicographe réalise une sélection personnelle, préférant parfois les pièces appréciées par les doctes au détriment de celles ayant été le plus souvent représentées. En outre, on observe que Molière est employé pour illustrer d'une part un registre de langue bas, et d'autre part certains mots de la religion. Tout en contribuant à l'affermissement de Molière en tant que classique de la littérature française, le *Dictionnaire* suggère ainsi, discrètement, une dimension subversive de l'œuvre.

Abstract

Using a txt version obtained with the most recent OCR techniques, this paper analyses the choice, the adaptations and the spreading of quotations from Molière in the *Dictionnaire universel*. The text used is the heavily revised version 1701 by Henri Basnage de Beauval, a French *refugee* in the Netherlands. When processing the text with digital methods, the frequent use of abstracts from Molière becomes apparent. For Basnage, the choice of Molière is probably justified by the lexicographic efficiency of his characters' speeches: Basnage can count on the revival of a whole context, either because the reader is a playgoer, or because he or she has read the texts. In this way, such quotations have a greater illustrative or pedagogical value, complementing the definitions in an effort to elucidate semantic nuances and uses of the words. However, the lexicographer makes very personal abstracts from Molière's plays, sometimes preferring less frequently staged plays that were appreciated by the literati of the time, to the detriment of more successful comedies. Basnage often uses Molière to illustrate a lower use of the language, and also some words from the domain of faith. While contributing to the canonisation of the playwright, the *Dictionnaire* may also suggest a subversive dimension of his works.

Après avoir publié en 1690, dans un contexte tendu,¹ le *Dictionnaire universel* (DU) d'Antoine Furetière, Messires Arnould et Reiniers Leers, imprimeurs à La Haye, s'adressent à Henri Basnage de Beauval (1657-1710), protestant immigré en Hollande après la révocation de l'Édit de Nantes, pour une révision du texte. Loin de se contenter de corriger les erreurs manifestes – typographiques, grammaticales, sémantiques ou encyclopédiques –, qui entachent le texte de l'abbé, Basnage se lance dans un véritable travail de réécriture, ajoutant et retranchant de la matière, sollicitant des collaborateurs extérieurs pour les domaines dans lesquels il est peu compétent, embellissant et affermissant l'intérêt du *Dictionnaire* en tant qu'ouvrage de référence. De quelque deux mille pages, le DU passe ainsi à plus de trois mille; bien qu'imparfaite, cette mesure de l'augmentation permet de se rendre compte de l'effort accompli, et du sérieux avec lequel Basnage s'est acquitté de sa tâche.

Parmi les sources d'amélioration de l'ouvrage dont rendent compte à la fois la page de faux-titre et la préface que Basnage écrit pour la seconde édition figurent 'les extrait[s] des plus excellents auteurs anciens et modernes'.² À la différence de Furetière et de l'Académie,

¹ Pour des informations supplémentaires sur la bataille du *Dictionnaire universel* de Furetière, et ses démêlés avec l'Académie française, voir (entre autres) Alain Rey, *Antoine Furetière. Un précurseur des Lumières sous Louis XIV* (Paris: Fayard, 2006), ou Marine Roy-Garibal *Le Parnasse et le Palais. L'œuvre de Furetière et la genèse du premier dictionnaire encyclopédique de langue française* (Paris: Honoré Champion, 2006).

² *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots français, tant vieux que modernes, et les termes des sciences et des arts*, recueilli et compilé par feu Messire Antoine Furetière, abbé de Chalivoi, de l'Académie Française, seconde édition, revue, corrigée et augmentée par Monsieur Basnage de Beauval (La Haye et à Rotterdam :

l'immigré choisit, en effet, d'illustrer les différentes nuances de sens et les usages des mots non pas avec des phrases inventées *ad hoc*, mais en citant des ouvrages d'auteurs dont une liste fort incomplète figure d'ailleurs en préambule du *Dictionnaire*, juste avant le privilège. On y trouve des 'grammairiens' comme Ménage, Vaugelas, 'Messr. de l'Académie Française' ou 'Mrs. de Port-Royal', mais aussi Mme de Sévigné, Bussy-Rabutin, Corneille, Racine et Molière, à côté de toute une série d'autres écrivains du XVII^e siècle.

Éclipsé en France par le *Trévoux* (qui pourtant en reprend de larges parties sans aucun signalement), puis par l'*Encyclopédie*, le DU n'a pas fait, jusqu'à présent, l'objet d'analyses approfondies,³ et l'importance de cet ajout de citations a été passée de vue. Basnage de Beauval n'est pas le premier à avoir l'idée d'employer des extraits 'des meilleurs auteurs' pour illustrer, orner et enrichir son dictionnaire; il est probable qu'il s'inspire de l'ouvrage de Richelet, dont il reprend d'ailleurs certains éléments,⁴ Richelet lui-même étant probablement influencé par l'*Academia della Crusca*. Toutefois, la différence est notable: la pratique de Basnage est systématique et personnelle, le nombre de citations et leur diversité étant sans aucune mesure avec celles de son prédécesseur. Il s'agit dès lors d'une entreprise qui suscite de multiples questions au sujet de la méthode de travail du lexicographe, de la répartition des

Arnoud et Reinier Leers, 1701). Page de faux titre, non paginée, comme l'ensemble du dictionnaire, d'ailleurs. Par la suite, le titre sera abrégé en DU, et l'identification des citations se fera en indiquant le tome et l'entrée sous laquelle elles figurent.

³ En dépit d'un appel à la revalorisation de sa contribution, lancé par Jean Macary dans 'Les *Dictionnaires universels* de Furetière et de Trévoux, et l'esprit encyclopédique moderne avant l'*Encyclopédie*', *Diderot Studies*, 16 (1973), pp. 145–158.

⁴ Voir par exemple l'entrée 'Enger', et la réplique de *Monsieur de Pourceaugnac* qui y figure.

citations utilisées, de leur rôle dans le *Dictionnaire*. Si, compte tenu du volume de texte à manipuler, on ne pouvait envisager, jusqu'à présent, de répondre à de telles questions autrement que par sondage, et à partir d'un petit nombre d'exemples recueillis à la main, la numérisation du DU, entreprise dans le cadre d'un projet ANR dont il sera plus amplement question dans la première partie de cet article, démultiplie les possibilités d'exploration. Dans les pages qui suivent, il s'agit de cerner la présence de Molière dans le *Dictionnaire*, en employant des outils des humanités numériques.

Le choix de Molière est justifié par plusieurs raisons, à commencer par la plus grande familiarité de l'auteur de ces lignes avec ce dramaturge, parmi les différentes sources, explicitement mentionnées dans la liste liminaire ou non, sur lesquelles s'appuie le *Dictionnaire universel*. Molière a également l'avantage d'y être identifié de façon non ambiguë, à travers l'abréviation 'Mol.', ce qui n'est pas toujours le cas.⁵ Dans le contexte d'un intérêt académique toujours renouvelé pour l'héritage de Molière,⁶ il a paru également judicieux de se focaliser sur l'image de son vocabulaire et de ses œuvres, telle que la donne le lexicographe. Enfin, présence de Molière dans le DU constitue un excellent cas d'étude pour l'étalonnage de différents outils informatiques et l'affinement d'une méthode d'investigation assistée par ordinateur des textes patrimoniaux.

⁵ Ainsi, l'abréviation 'Vill.' donne plus de fil à retordre, car elle peut renvoyer à Mme de Villedieu, à l'abbé de Villiers ou à Henri Montfaucon de Villars.

⁶ À propos de cet intérêt, voir l'ouvrage *Ombres de Molière. Naissance d'un mythe littéraire à travers ses avatars du XVII^e siècle à nos jours*, dir. Martial Poirson (Paris: Armand Colin, 2012), mais aussi le plus récent colloque 'Si Molière m'était conté', organisé à la Sorbonne en novembre 2017, qui ne semble pas encore avoir donné lieu à une publication.

Éléments méthodologiques

Comme indiqué plus haut, le *Dictionnaire universel*, dans la version de 1701, fait actuellement l'objet d'une numérisation dans le cadre d'un projet ANR. Le texte reproduit en format pdf, librement accessible sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale, a été soumis au logiciel Transkribus.⁷ Un modèle de reconnaissance optique des caractères a été entraîné à partir d'un échantillon de 25 pages transcrites manuellement, et a permis l'obtention d'une première série de trois fichiers .txt, correspondant aux trois volumes du *Dictionnaire universel*. Ce sont ces trois fichiers, désignés en tant que 'version brute' du *Dictionnaire*, qui forment le point de départ du présent article.

Avant de détailler les étapes ultérieures de traitement des données, il importe de préciser que la numérisation du DU n'est absolument pas achevée. En effet, l'équipe du projet espère obtenir un texte numérique encore plus propre grâce à un document image de plus haute résolution, réalisé par l'organisation Archive⁸, grâce à la transcription d'un second échantillon, de plus d'une centaine de pages, permettant d'entraîner un second modèle Transkribus, potentiellement plus efficace pour la reconnaissance des caractères, et enfin grâce à l'utilisation d'un autre outil d'OCR.⁹ À terme, l'objectif est d'obtenir un fichier pdf

⁷ Voir <<https://transkribus.eu/Transkribus/>>.

⁸ Consultable à l'adresse <https://archive.org/details/b30455376_0001>. Les images obtenues sont plus soignées que celles de la BNF, induisant de ce fait moins d'erreurs lors de la reconnaissance optique des caractères.

⁹ Kraken, voir <<http://kraken.re/>>.

multicouche, à partir duquel sera produit, au moyen de GROBID-Dictionaries,¹⁰ un fichier en format XML, encodé selon les recommandations de la Text Encoding Initiative.¹¹

Même en absence de ce fichier nettoyé et structuré, la version ‘brute’ du DU permet d’identifier rapidement les citations à partir de Molière, en cherchant tout simplement dans le texte l’abréviation ‘Mol.’¹² Le résultat donne lieu à un certain nombre de ‘faux positifs’, résultat des erreurs d’océrisation (‘Mot.’ lu ‘Mol.’ par Transkribus) ou de la troncature fortuite d’un mot en fin de phrase, se trouvant sur deux lignes (ex. ‘bé-mol’). À l’inverse, la confrontation optique avec le fichier .pdf initial montre que certaines citations manquent à l’appel, soit parce qu’elles sont attribuées au dramaturge avec ‘Id.’, soit tout simplement parce que Transkribus a sauté ou transcrit l’abréviation ‘Mol.’ de façon trop inexacte (ex. ‘mdi.’).

¹⁰ Au sujet de cet outil, voir par exemple Mohamed Khemakhem, Laurent Romary, Simon Gabay, Hervé Bohbot, Francesca Frontini, et al., ‘Automatically Encoding Encyclopedic-like Resources in TEI’, in *Proceedings of the Annual TEI Conference and Members Meeting*, (Tokyo: TEI-C, 2018) <[hal-01819505](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01819505)> [consulté le 18 mars 2019]

¹¹ Pour une présentation plus détaillée des techniques de transformation du DU dans un fichier XML/TEI pleinement analysable avec des outils numériques, voir Mohamed Khemakhem, Ioana Galleron, Geoffrey Williams, Laurent Romary, Pedro Ortiz Suarez ‘How OCR Performance can Impact on the Automatic Extraction of Dictionary Content Structures’, *Annual TEI Conference and Members Meeting* (Graz: TEI-C, 2019) <https://www.conftool.com/tei2019/index.php?page=browseSessions&form_session=14#paperID178> [consulté le 11 novembre 2019].

¹² La recherche a été entreprise sous TextWrangler ; à noter qu’elle a porté directement sur les fichiers txt bruts, n’ayant fait l’objet d’aucune manipulation, comme par exemple un nettoyage avec des expressions régulières.

Omissions comme ‘faux positifs’ ont été traités grâce à la confrontation avec l’original pdf,¹³ qui a également permis de corriger le texte des citations identifiées, souvent mal transcrites par Transkribus.

Suite à ce travail de consolidation des données, un tableau a été produit, comportant 961 citations, et indiquant le tome dans lequel elles figurent, ainsi que l’entrée qu’elles illustrent et la nature grammaticale du mot illustré. En outre, les citations ont été identifiées par confrontation avec les comédies de Molière,¹⁴ telles qu’elles ont été éditées par l’OBVIL.¹⁵ L’acte et la scène d’où elles ont été extraites figurent dans le tableau, ainsi que, le cas échéant, le texte de référence. En effet, si Basnage reproduit le plus souvent de façon fidèle les propos de Molière, on observe également différentes distorsions qu’il leur apporte. Le plus souvent, le lexicographe se contente d’adapter le texte d’un point de vue morphosyntaxique, pour l’intégrer dans son propre discours : ‘Molière dit des hypocrites, qu'on les voit “D'une ardeur non commune,/ Par le chemin du ciel courir à leur fortune. ”’ (DU, tome I, entrée

¹³ Grâce à cette méthode, l’élimination des faux positifs est complète, mais en revanche il reste probablement des citations d’après Molière, figurant dans le *Dictionnaire*, qui n’ont pas été incluses dans le corpus sur lequel se fonde ce travail, tout simplement parce qu’elles ont pu être passées de vue pendant ce processus, extrêmement fastidieux.

¹⁴ Avec de rares exceptions, par exemple sous l’entrée ‘Affairé’ où l’on sait que l’extrait provient de ‘Mol. Mis.’, Basnage ne précise pas le titre de l’œuvre qu’il cite. Certaines citations n’ont pas pu être identifiées, probablement parce qu’elles sont inexactes (v. infra).

¹⁵ <<http://obvil.sorbonne-universite.site/projets/projet-moliere>> [dernière consultation le 20 mars 2019].

‘Chemin’). Dans d’autres cas, en revanche, il cite de façon inexacte,¹⁶ paraphrase, voire pratique une forme de réécriture. Ainsi, dans ‘Laissons aller le monde comme il va, et ne nous mêlons point de reformer le genre humain’ (DU, tome III, entrée ‘Réformer’), on reconnaît une reformulation des propos de Philinte, à la première scène du *Misanthrope*, qui n’est toutefois pas signalée comme telle, et qu’un lecteur naïf pourrait prendre pour une citation exacte.

La répartition des citations, leur provenance et leurs fonctions seront analysées tour à tour dans les pages suivantes, à l’aide de ce tableau, comme de deux concordanciers/ analyseurs morphosyntaxiques.¹⁷

Une répartition personnelle et équilibrée

Basnage utilise à peu près toutes les pièces de Molière, à la seule exception de *La Jalousie du Barbouillé* et du *Médecin volant*, pièces de jeunesse difficiles d’accès à la fin du dix-septième siècle, de la troisième entrée du *Ballet des Muses* (*La Pastorale comique* de 1667), que

¹⁶ ‘Pourquoi des tableaux couvrir les nudités/ Quand on a de l’amour pour les réalités?’ (DU, tome III, entrée ‘Réalité’), au lieu de ‘Elle fait des tableaux couvrir les nudités’, etc. La citation provient de la scène 4 de l’acte III du *Misanthrope*.

¹⁷ Ont été utilisés AntConc <<http://www.laurenceanthony.net/software.html>>, ainsi que TXM (voir Serge Heiden, J-P. Magué, Bénédicte Pincemin, ‘TXM: Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement’, in *Proceedings of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*, dir. I. C. Sergio Bolasco (Roma: Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010), pp. 1021–1032, <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779>> [consulté le 20 mars 2019]).

Molière n'a pas fait imprimer, de *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671) et de *L'Impromptu de Versailles* (1663). Seule l'absence de ces deux dernières pièces est surprenante, car elles figurent dans la grande édition Vivot et La Grange, parue en 1682 chez Thierry, Barbin et Trabouillet. Ceci tend à suggérer que le lexicographe s'est servi, pour ses citations, de l'édition des œuvres de Molière en cinq volumes, publiée par H. Wetstein à Amsterdam en 1691, qui ne reproduit pas les textes indiqués plus haut. En même temps, l'absence des *Femmes savantes* de cette édition hollandaise, alors que Basnage utilise relativement abondamment cette pièce, jette un doute sur cette source, encore qu'il ne soit pas impossible d'imaginer que le lexicographe ait panaché les éditions. Seule une confrontation des citations avec les variantes de chaque pièce, confrontation qui n'est pas l'objet du présent article, pourrait permettre de répondre à ces questions.

Dans l'état actuel du dépouillement, et en laissant de côté les citations non identifiées, la répartition des citations en fonction de leur source est la suivante:

Pièce	Nombre de citations
<i>Les Amants magnifiques</i> (1670) ¹⁸	2
<i>L'Amour médecin</i> (1665)	9
<i>Amphitryon</i> (1668)	4
<i>L'Avare</i> (1668)	61
<i>Le Bourgeois gentilhomme</i> (1670)	24
<i>La Critique de l'École des femmes</i> (1663)	68
<i>Le Dépit amoureux</i> (1656)	6
<i>Dom Garcie de Navarre</i> 1661)	1

¹⁸ La date indiquée est celle de la première représentation, et non pas de l'édition de la pièce.

<i>Dom Juan</i> (1665)	2
<i>L'École des femmes</i> (1662)	27
<i>L'École des maris</i> (1661)	16
<i>L'Étourdi</i> (1654)	13
<i>Les Fâcheux</i> (1661)	26
<i>Les Femmes savantes</i> (1672)	63
<i>Les Fourberies de Scapin</i> (1671)	22
<i>George Dandin</i> (1668)	23
<i>Le Malade imaginaire</i> (1673)	35
<i>Le Mariage forcé</i> (1664)	11
<i>Le Médecin malgré lui</i> (1666)	6
<i>Mélicerte</i> (1666)	1
<i>Le Misanthrope</i> ¹⁹ (1666)	146
<i>Monsieur de Pourceaugnac</i> (1669)	24
<i>Les Précieuses ridicules</i> (1659)	70
<i>La Princesse d'Élide</i> (1664)	2
<i>Psyché</i> (1671)	7
<i>Sganarelle ou le cocu imaginaire</i> (1660)	57
<i>Le Sicilien ou l'Amour peintre</i> (1667)	5
<i>Tartuffe</i> (1664)	179

¹⁹ Y compris une citation extraite de la 'Lettre sur la comédie du *Misanthrope*'. Basnage utilise également la préface des *Précieuses ridicules*, l'avertissement des *Fâcheux* et la dédicace à la reine mère qui accompagne *La Critique de l'École des femmes*; les citations extraites de ces paratextes sont comptabilisées dans les chiffres de ce tableau.

À noter que les citations d'après *Dom Juan* posent quelques curieux problèmes. La première d'entre elles, qui apparaît à l'article 'Appétissant', est extraite de la scène 2 de l'acte II, au prix d'une légère adaptation des propos du personnage principal: 'Que vos dents sont amoureuses, et vos lèvres appétissantes?' au lieu de 'Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah! Qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes!'²⁰ La seconde, en revanche, est en vers: 'Attends-tu que le Ciel lance dessus ta tête/ Les foudres que déjà sa justice t'apprête?' Elle suit le texte du *Festin de Pierre* imprimé à Paris en 1679 (sans nom de libraire), attribué par le catalogue de la BNF à Dorimond, et qui constitue lui-même une traduction/ adaptation assez fidèle du *Convive de Pierre* (1630) de Tirso de Molina. S'il a travaillé dans l'ordre alphabétique, Basnage a donc senti le besoin d'abandonner le texte suspect de Molière afin de puiser dans une version acceptable de la comédie (version dans laquelle l'athée est à la fois cerné par le pouvoir temporel et puni de façon exemplaire par la Providence). On trouve toutefois une contamination possible entre *Dom Juan* et *L'Avare*, dans une citation figurant sous l'article 'Entraîner': 'Je me sens entraîner par une trop douce violence, pour souhaiter que les choses ne fussent pas.' On y reconnaît un extrait de la première réplique d'Élise: 'Je m'y sens entraîner par une trop douce puissance, et je n'ai pas même la force de souhaiter que les choses ne fussent pas' (acte I, sc. 1). En revanche, la 'douce violence' qui 'entraîne' renvoie plutôt aux propos tenu par Dom Juan devant Sganarelle: 'pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette

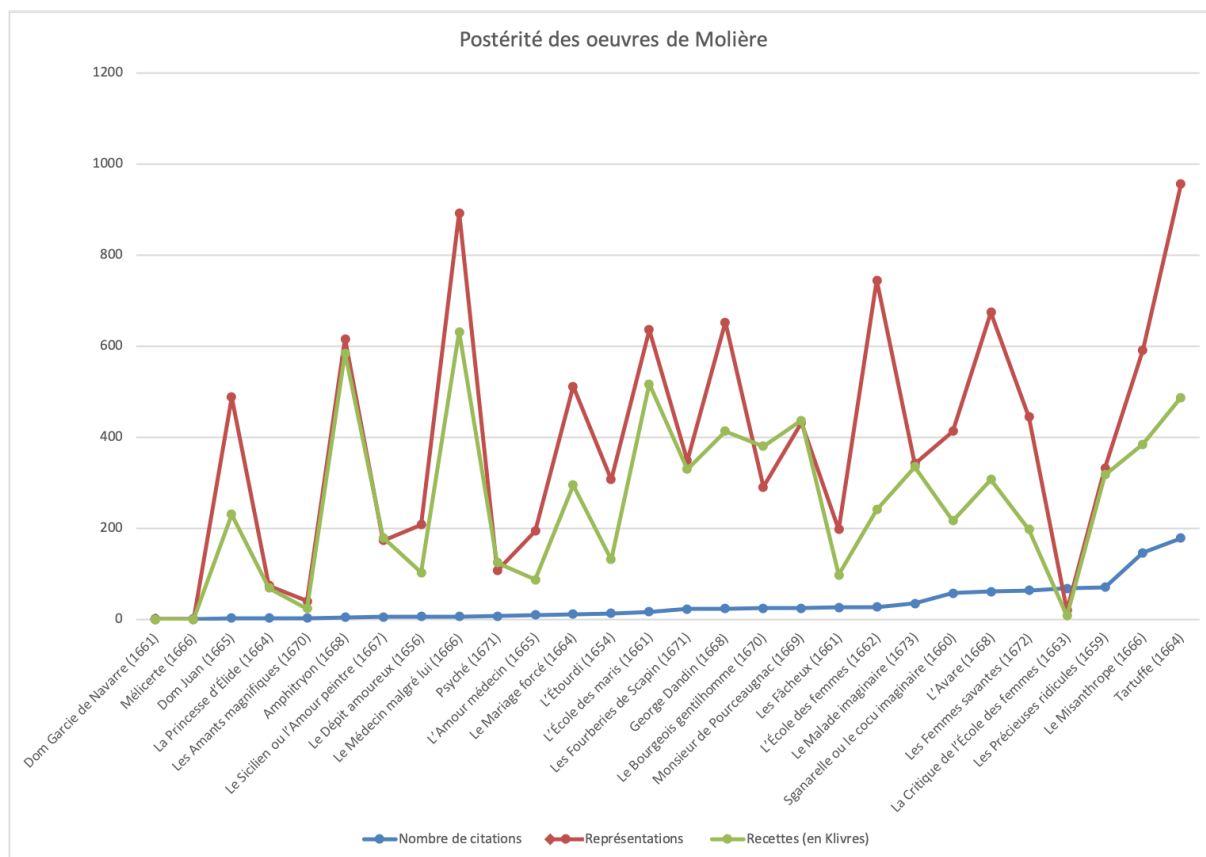
²⁰ Texte de la réplique tel qu'il apparaît dans l'édition Wetstein de 1691, qui suit elle-même l'édition dite 'cartonnée' de *Dom Juan*, de 1682.

douce violence où elle nous entraîne'.²¹ Au total, le nombre réduit de citations d'après *Dom Juan*, la fluctuation au sujet des sources, mais aussi la possible contamination indiquée plus haut suggèrent une certaine fascination pour cette pièce, que Basnage semble tempérer afin de ne pas compromettre l'acceptabilité de son dictionnaire en France, et peut-être même parmi ses coreligionnaires en exil.

Pour revenir à la répartition des citations, il est intéressant de la confronter avec le nombre de représentations des pièces de Molière au dix-huitième siècle, tel que calculé à partir des registres de la Comédie-Française, et avec les recettes correspondantes.²² Les courbes obtenues indiquent des différences assez importantes entre le Molière de Basnage et celui du théâtre:

²¹ *Le Festin de pierre, comédie par J.-B. P. de Molière, édition nouvelle et toute différente de celle qui a paru jusqu'à présent*, (Amsterdam, 1683) acte I, scène 2, p. 6. À noter que, en l'occurrence, le texte est à peu près le même dans l'édition de 1682, à la différence d'un 'dont' au lieu de 'où'.

²² Les données ont été obtenues à partir de l'outil de découverte du 'Projet des registres de la Comédie-Française' <<https://www.cfregisters.org/fr/>> [utilisé le 6 mars 2019]. Il s'agit des représentations des pièces de Molière de 1680 à 1793. Les recettes ont été exprimées en milliers de livres, afin d'obtenir des chiffres comparables à ceux des citations, qui atteignent un maximum de 178, comme on peut le constater à partir du tableau fourni plus haut.



Graphique 1. Citations vs. représentations et recettes

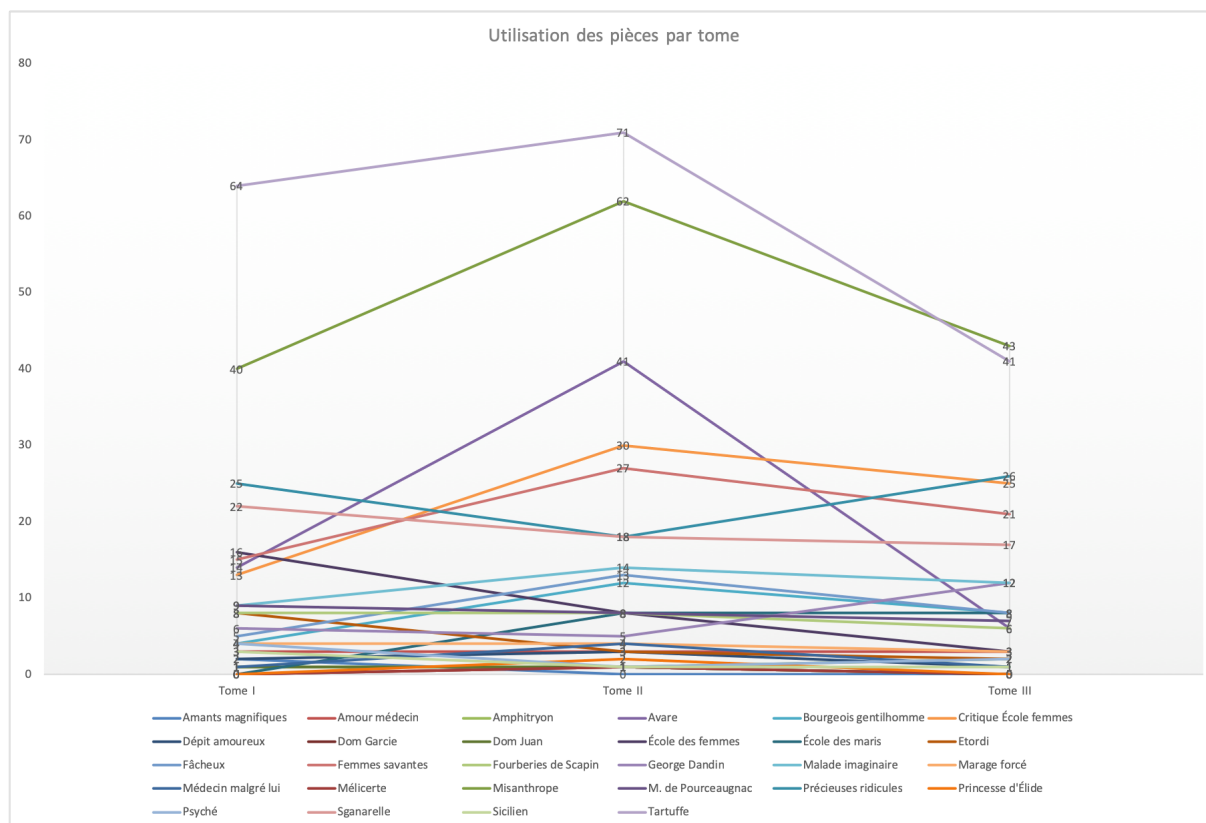
Si la corrélation est parfaite en ce qui concerne le *Tartuffe*, pièce à la fois la plus jouée, et la plus citée dans le *Dictionnaire universel*, tel n'est pas le cas pour le reste de l'œuvre de Molière, les comédies les plus sollicitées pour l'illustration des définitions n'étant pas nécessairement les plus jouées, et réciproquement. Significatives en ce sens sont les fortunes contrastées du *Médecin malgré lui* (véritable succès du *box office* – 892 représentations –, dans lequel Basnage ne puise que 6 fois) et, à l'inverse, *La Critique de l'École des femmes*, que le *Dictionnaire universel* sollicite beaucoup (68 citations), alors que la pièce ne connaît qu'une vingtaine de représentations. S'y ajoute également le cas intéressant du *Misanthrope*, pièce qui connaît sans doute un nombre respectable de représentations (591), mais dont on sait que la réception par le public fut plus mitigée. En revanche, elle est abondamment citée par Basnage, confirmant ainsi sa réputation d'œuvre plutôt livresque, caractérisée par une dimension philosophique qui lui donne plus de prix auprès des 'connaisseurs' comme

Boileau,²³ qu’après du ‘parterre’; dans le même ordre d’idées, on notera que Basnage cite peu *Les Fourberies* (22 fois), par contraste avec leur relatif succès scénique (349 représentations). Le *Dictionnaire universel* apparaît ainsi comme un des vecteurs de la transformation de Molière en auteur ‘classique’, dont l’œuvre joint l’utile à l’agréable, avec un accent qui est toutefois censé tomber sur le premier terme de l’équation.

En prenant la question de la répartition des citations par un autre bout, on peut constater qu’elles interviennent de façon assez équilibrée tout au long du *Dictionnaire*, comme le montre la visualisation obtenue à l’aide du bouton ‘Concordance plot’ du logiciel AntConc.²⁴ Le *token* ‘Mol.’ a été extrait des trois fichiers txt du *Dictionnaire*, auxquels correspondent les trois ‘plots’ présentés ici. Chaque barre verticale correspond à une apparition de ce *token* (‘hit’), placée par le logiciel sur un ruban représentant chaque volume en nombre de caractères (‘chars’); la proximité des citations fait que certaines barres fusionnent sur le graphique, indiquant des zones de présence plus intense de Molière. À l’inverse, les blancs signalent des portions de texte où le dramaturge n’est pas sollicité pour illustrer les entrées. Les chiffres figurant sur la ligne immédiatement en dessous de ‘Plot’ permettent d’identifier avec plus de précision le positionnement de chaque token recherché, mais ils sont nécessairement peu visibles ici, puisque les quelques sept millions de caractères de chaque tome sont condensés en un ruban de quelques centimètres seulement.

²³ Rappelons que c’est en tant qu’‘auteur du *Misanthrope*’ que Boileau salue Molière dans son *Art poétique*, tandis qu’il condamne *Les Fourberies de Scapin* comme une œuvre farcesque.

²⁴ Pour une présentation du logiciel, voir Laurence Anthony, ‘AntConc: A Learner and Classroom Friendly, Multi-Platform Corpus Analysis Toolkit’, in *Proceedings of IWLeL 2004: An Interactive Workshop on Language e-Learning*, 2005, pp. 7-13.



Graphique 3. Utilisation des pièces par tome

À regarder la répartition des blancs et des barres, le second tome est également celui où le recours à Molière atteint par endroits une sorte de régularité presque mécanique, comme si l'enjeu était de fournir une citation au bout d'un nombre de pages prédéterminé. De même, l'image obtenue avec AntConc nous permet d'observer que Molière est utilisé de façon plus intense dans la seconde partie du premier et du troisième tome: en revenant à une ressource mise de côté un certain temps, le lexicographe semble se mettre en devoir d'équilibrer la balance. Au total, l'impression qui se dégage ainsi est celle d'un travail qui entend donner une place importante et constante au maître de la Comédie-Française, afin de satisfaire pleinement à la promesse de fournir 'des extraits des plus excellents auteurs anciens et modernes', faite sur la page de réclame. Molière est non seulement une source intelligible et accessible, permettant de faire comprendre les nuances de sens à partir de productions langagières attestées, mais aussi une garantie de sérieux et de qualité. L'analyse des entrées et des contextes dans lesquels les extraits sont insérés permettra d'ailleurs de confirmer ce sentiment

quant aux raisons en égale mesure stratégiques et linguistiques qui justifient leur utilisation par Basnage.

Les choix de Basnage

Comment Basnage choisit-il les citations? Bon nombre d'entre elles provient du premier acte, voire de la première scène, au détriment du reste de la pièce. C'est le cas de *L'Avare* et du *Malade imaginaire*, pour ne donner que deux exemples de cette tendance à l'utilisation décroissante, à partir d'une pièce en cinq, respectivement en trois actes:

	Citations de l'acte I	Citations de l'acte II	Citations de l'acte III	Citations de l'acte IV	Citations de l'acte V
<i>L'Avare</i>	36	19	2	2	2
<i>Le Malade imaginaire</i>	15	10	4	0	0

Basnage ne se contente toutefois pas uniquement d'ouvrir le livre pour y piocher, dans les premières pages, des phrases illustrant les entrées sur lesquelles il travaille. Les chiffres que l'on observe à propos des *Femmes savantes* (11, 11, 18, 14, 9), du *Cocu imaginaire* (16 citations sur 56 y proviennent de la scène 17), du *Misanthrope* (81, 22, 26, 6, 9), de *La Critique de l'École des femmes* (avec 14 citations extraites de la scène 3 et 28 de la scène 6) ou du *Tartuffe* (49, 41, 36, 35 et 16) indiquent qu'il travaille également par réminiscence, et qu'il regarde parfois délibérément certaines scènes. Peut-être se souvient-il d'y avoir rencontré les lexies qu'il veut illustrer, mais le plus souvent on peut avancer qu'il s'agit en soi de textes mémorables, formant un terrain de rencontre, une 'culture commune' entre l'auteur du dictionnaire et ses lecteurs. Les deux dialogues d'Elmire avec Tartuffe (III, 3 et IV, 5),

l'arrivée de Vadius dans le salon de Bélise et d'Armande, qui s'entretiennent déjà avec Trissotin (III, 3), la défense de l'art comique par Uranie et Dorante dans *La Critique de l'École des femmes* (scènes 3 et 6), voici autant de morceaux d'anthologie, que tout le monde – ou, plus exactement, une bonne partie de la frange alphabétisée des locuteurs de français – connaît à l'époque. Ajoutons-y le dialogue de Philinte et d'Alceste en ouverture du *Misanthrope*, qui est presque entièrement cité dans le *Dictionnaire*; avec 65 citations, c'est d'ailleurs la scène la plus fréquemment sollicitée, probablement parce qu'elle est à la fois située aux premières pages du texte, et parce qu'elle fait partie des chefs-d'œuvre de Molière²⁵. La citation ravive donc le souvenir d'un contexte d'utilisation, potentiellement familier à l'utilisateur du dictionnaire grâce à la fréquentation du théâtre, ou du moins à la lecture. Elle possède dès lors une plus grande vertu illustrative, voire pédagogique, complétant la définition dans le travail d'éclaircissement du sens et de l'usage des mots. On constate ainsi que, si l'agrément et le prestige sont des facteurs décisifs ayant motivé l'ajout d'«extraits des auteurs choisis» au *Dictionnaire*, la recherche de l'efficacité lexicographique y joue également un rôle de premier plan.

En regardant de plus près les citations utilisées et la façon dont elles sont insérées dans le texte, on arrive à se faire une idée de la façon de travailler de Basnage. En effet, il n'est pas rare qu'une même citation soit utilisée dans plusieurs entrées. Tel est le cas de 'Non, ne me parlez point de ces tièdes amants/ Dont les paisibles cœurs n'ont nuls emportements', extrait de la scène 4 de l'acte II des *Fâcheux*, utilisé pour illustrer les mots 'paisible' et 'tiède'; de 'Vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galants dans Paris', réplique de la scène 9 des *Précieuses ridicules*, qui vient à point nommé pour expliciter l'usage figuré de

²⁵ Du *Misanthrope*, le *Dictionnaire* emploie également de façon récurrente la 'scène des médisances' et la 'scène des Marquis', toutes deux fort connues également.

trois termes de trictrac ('pic', 'repic', 'capot'); des craintes de Sganarelle à la scène 17 du *Cocu imaginaire* ('Il pourrait bien mettant affront dessus affront/ Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front'), qui sont citées sous les entrées 'affront', 'bois' et 'charger'; et de bien d'autres extraits. On observe que, dans ces cas, la citation reste la même dans ses différentes occurrences, ce qui suggère un mode de travail par fiches et une attention à espacer les utilisations entre différentes lettres, voire entre plusieurs tomes, afin d'éviter le sentiment de répétition.

Une deuxième catégorie de citations répétées est formée par celles où l'on constate une forme de variation entre les différentes occurrences, parfois importante. Le texte peut avoir été condensé, paraphrasé, voire récrit – opérations qui ne concernent d'ailleurs pas que les citations répétées, comme on l'a vu plus haut. Sous l'entrée 'Jument' on trouve ainsi trois vers presque complets de la scène 6 de l'acte II des *Fâcheux*:

Certain franc campagnard avec longue rapière
Montant superbement sa jument poulinière,
Qu'il honorait du nom de sa bonne jument, etc.

Sous 'Rapière', il ne reste de tout ceci que 'Voir ce franc campagnard avec longue rapière', où les modifications en début du vers montrent que Basnage cite de mémoire, et se soucie avant tout d'intégrer les propos de Molière à son propre discours. À l'inverse, une réplique de *George Dandin* sous l'entrée 'Délabré, ée' ('sans moi vos affaires étaient fort délabrées', acte I, scène 4) se complète et se précise quand on arrive à l'illustration d'un des sens du mot 'trou' ('Vos affaires étaient assez délabrées, et mon argent a servi à reboucher d'assez bons trous'), ce qui suggère que cette citation, prévue initialement pour cette seconde lexie, a été également insérée sous la première au prix d'un raccourcissement. Dans ces cas, on imagine un travail au fil de la plume, plutôt qu'une répétition 'programmée'. Le lexicographe n'avait probablement pas prévu de réutiliser ces fragments, mais il finit par se résigner à la reprise, parce qu'il faut aller vite et peut-être faute d'avoir trouvé mieux.

Une troisième façon de procéder est celle des séries. Après avoir cité une œuvre pour illustrer un mot, Basnage la garde sur sa table de travail et y revient pour une, deux ou plusieurs autres vedettes – parfois successives, parce qu’appartenant à la même famille lexicale, parfois séparées par plusieurs mots dans lesquels on trouve des exemples d’autres auteurs. Des extraits du *Tartuffe* sont ainsi utilisés pour ‘Contrôler’ (‘Car il contrôle tout, ce critique zélé./ Et tout ce qu’il contrôle est fort bien contrôlé’,²⁶ I, 1), ‘Convaincre’ (‘Et je ne croirai rien, que vous n’ayez, Madame./ Par des réalités su convaincre ma flamme’, IV, 5), ‘Convalescence’ (‘Oui, je vais à madame annoncer par avance/ Le soin que vous prenez à sa convalescence’, I, 4), ‘Convoiter’ (‘Certes, je ne sais pas quelle chaleur vous monte;/ Mais à convoiter, moi, je ne suis pas si prompte’, III, 2). *Le Misanthrope* illustre successivement ‘Figuré’ (‘Ce style figuré, dont on fait vanité,/ Sort du bon caractère, et de la vérité/ Et ce n’est point ainsi que parle la nature’, I, 2), ‘Fléchir’ (‘Il faut fléchir au temps sans obstination.’), ‘Flegme’ (‘Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien,/ Ce flegme pourra-t-il ne s’échauffer de rien?’, I, 1). Au tome III, Sganarelle est employé pour ‘Sot’ (‘Et l’on ne doit jamais souffrir, sans dire mot/ De semblables affronts à moins qu’être un vrai sot.’, sc. 17), puis pour ‘Sottise’ (‘Aller en l’autre monde est très-grande sottise.’, sc. 4), *Les Femmes savantes* pour ‘Savant’ et ‘Savoir’, et ainsi de suite.

Comme on peut le constater, la recherche de la variété dit également son mot dans ces cas, Basnage s’efforçant de piocher dans des scènes différentes. Le plus souvent, après deux utilisations d’un même texte il s’astreint d’ailleurs à changer de source, ce qui, combiné avec

²⁶ Basnage ne signale jamais le changement de locuteur, supprimant les didascalies probablement pour des contraintes d’espace. Mais ceci montre une fois de plus qu’il doit compter sur la culture du lecteur, dont le souvenir de la pièce permet de suppléer à ce défaut de précision.

le recours à d'autres auteurs dans l'intervalle, dissimule habilement la répétition et la focalisation sur certaines parties des pièces.

À quoi bon Molière?

Selon la préface de la seconde édition du DU, le rôle des 'extraits des meilleurs auteurs' est d'illustrer 'les mots communs de la langue [...] ou pour en confirmer l'usage, ou pour en faire mieux sentir le sens, et les différentes expressions'.²⁷ Se pose dès lors la question des sens et des expressions, comme des usages que l'œuvre de Molière est la plus apte à illustrer, dans la perspective de Basnage de Beauval.

Observons d'abord que près de la moitié des citations concerne des substantifs (49%); les verbes ne représentent qu'un petit tiers des vedettes (29%), suivis par les adjectifs (11%). Il est difficile d'interpréter ces données de manière définitive, en absence d'une étude globale sur les entrées comportant des citations, et d'un travail de comparaison entre Molière et d'autres auteurs accueillis dans le *Dictionnaire*. On peut quand même souligner la légère contradiction consistant à définir, d'un côté, la comédie comme 'action',²⁸ tout en la mobilisant, d'un autre côté, pour illustrer surtout des noms et des adjectifs.

D'un point de vue sociolinguistique et sémantique, on constate que Molière est parfois, comme l'annonce la préface, utilisé pour illustrer un vocabulaire de base. C'est le cas de mots comme 'vivre', 'être', 'grand', 'petit', 'débuter', 'bien', etc. Toutefois, la plus grande partie des lexies pour lesquelles Basnage a recours à Molière n'appartient pas à cette langue

²⁷ 'Préface' du DU, non paginée.

²⁸ Sous l'entrée 'Agir' figure un extrait de la scène 6 de *La Critique de l'École des femmes*:
'Le nom de poème dramatique vient d'un mot Grec qui signifie agir, pour montrer que la nature de ce poème consiste dans l'action'.

‘commune’, neutre. Le dramaturge, et peut-être d’autres auteurs comiques avec lui, lui sert surtout à illustrer une langue parlée, familière. Un des premiers arguments en ce sens est le pourcentage d’interjections et d’onomatopées parmi les mots puisés chez Molière; ceux-ci représentent 4% du total des mots illustrés, à égalité avec les adverbes dont la fréquence d’emploi est en réalité supérieure dans le corpus moliéresque.²⁹ On trouve ainsi des citations pour ‘oui-da’, ‘dame’, ‘fi’, ‘gare’, ‘grelin’, ‘glouglou’, ‘ha’, ‘hai’, ‘heu’, ‘morbleu’, ‘ouf’, ‘sus’, ‘testiguenne’, ‘vartigué’, et bien d’autres. Les valets et paysans de Molière, qui fournissent la plupart de ces expressions, sont-ils pris par Basnage pour d’authentiques représentants du ‘peuple’, véhiculant ses façons de s’exclamer, de réagir devant l’inattendu, l’inquiétant, le comique ou le fâcheux? Probablement pas entièrement, mais dans les conditions de l’époque, ces personnages sont finalement les sources citables les plus proches de la langue de la multitude, dont dispose le lexicographe.

Corollairement, le *Dictionnaire* capte aussi, à partir de l’œuvre de l’auteur de *Sganarelle*, tout un vocabulaire du dire et de l’expression, lui aussi de coloration plutôt familière: les pièces du Maître de la Comédie-Française fournissent de la matière pour illustrer l’emploi de ‘baragouiner’, ‘conter’, ‘dégoiser’, ‘jaser’, ‘s’égosiller’, ‘tympaniser’ etc. L’association de Molière avec un registre de langue bas, la certitude que c’est chez lui qu’on trouve des exemples de façons familières de parler, et de désigner l’acte de parler, sont tellement puissantes dans l’esprit de Basnage, que le lexicographe va parfois jusqu’à attribuer au dramaturge l’emploi de tournures qui n’existent apparemment pas dans son œuvre, comme

²⁹ Pour un corpus de 33 pièces de Molière, comportant 426.509 *tokens*, TXM trouve 32.437 adverbes, soit 7,6% du total. Les interjections identifiées sont dix fois moins nombreuses (soit 3597, en valeur absolue). Même en tenant compte des erreurs d’étiquetage de Tree Tagger, la différence des pourcentages est importante.

le montre la pseudo-citation ‘Il barbote je ne sais quoi entre les dents’, qui n’a pas pu être identifiée.

Plus largement, c’est du côté de Molière que Basnage se tourne pour toute une série de substantifs véhiculant des qualifications négatives, appartenant de nouveau en majorité – mais pas toujours! – à un registre de langue plutôt bas : ‘butor’, ‘faquin’, ‘fripon’, ‘gueux’, ‘péronnelle’, ‘blondin’, ‘muguet’, ‘damoiseau’, ‘dragon’ (de vertu), ‘bécasse’, ‘bonne bête’, et ainsi de suite. On éprouve le même sentiment devant toutes les expressions familières à pivot verbal dont Basnage exemplifie l’usage à partir de Molière: ‘se barbouiller l’esprit’, ‘ne pas en donner un clou’, ‘se coiffer de’, ‘se gendarmer’, ‘regarder en tapinois’, et bien d’autres. Enfin, Molière sert à illustrer des termes résolument bas, signalés comme tels par le lexicographe (‘déguerpir’, ‘écarquillé’, ‘mangeaille’, ‘nasarde’), ou véhiculant des images peu amènes (‘cracher’, ‘colique’, ‘gueux’, ‘ordure’, ‘puer’, ‘ivrogne’).

À cela s’ajoute le fait qu’on trouve également, parmi les entrées comportant des citations de Molière, une série de termes principalement (quoique non exclusivement) associés au gros comique: ‘bâton’, ‘battant’ et ‘battu’; ‘cocuage’, ‘cocufier’, ‘bois’ (qui risque d’‘orner’ la tête de Sganarelle), ‘entremetteur’ et ‘entremettre’. On leur ajoutera la famille ‘mari’, ‘mariage’ et ‘marier’, que l’on peut certes considérer comme faisant partie du vocabulaire commun, mais dont l’illustration avec des extraits de Molière n’est pas sans faire un clin d’œil vers la ‘machine matrimoniale’ qui caractérise ses pièces, et la comédie classique en général. Dans le même ordre d’idées, on ne s’étonnera pas de trouver des répliques molièresques sous les entrées ‘fourberie’ et ‘médecin’, tellement les deux sont associés à son œuvre.

Cependant, il est juste de souligner que Basnage évite d’associer Molière uniquement à un registre de langue bas. Les pièces servent également à illustrer des mots comme ‘aimer’, ‘âme’, ‘ami’, ‘appas’, ‘caresse’, ‘chaîne’, ‘cœur’, et bien d’autres appartenant à un

vocabulaire plutôt élevé, voire précieux, usuel dans les échanges entre les jeunes premiers. Et on rencontre même une série de mots plutôt rares, ou appartenant à des vocabulaires peu usuels, comme ‘aliénation’, ‘dédale’, ‘épiderme’, ‘forligner’, ‘pathos’. Leur emploi dans les répliques est, dans la plupart des cas, inapproprié, voire burlesque, mais ils contribuent résolument à équilibrer la balance, en montrant un dramaturge dont le vocabulaire n’est pas limité qu’à des imprécations et autres mots d’un langage relâché. Basnage fait ainsi de Molière moins un représentant, qu’un témoin de la langue du peuple, qui la parle avec une certaine distance et s’amuse à l’observer.

Reste enfin à rendre compte d’une drôle de spécialisation des citations provenant de Molière, que Basnage sollicite souvent afin d’illustrer des mots ayant trait à la religion: ‘ciel’, ‘confesser’, ‘damner’, ‘dévot’, ‘pécher’, ‘prier’, ‘sacré’, mais aussi ‘libertin’ et ‘libertinage’. Dans certains cas, les termes sont désémantisés, comme dans ‘Dieu vous aide’, ‘hideux chrétien’; dans d’autres, le sens illustré n’est pas celui ayant trait à la théologie (par exemple: ‘C'est un homme, entre nous, à mener par le nez/ Et je l'ai mis au point, de voir tout, sans rien croire’, qui illustre le sens ‘ajouter foi à ce que l’on nous dit’). Mais le plus souvent les mots de Molière, tels que retenus par Basnage, renvoient effectivement à la foi, comme le montre notamment l’entrée ‘Ciel’, où le dramaturge est convoqué pour parler du ‘Ciel empirée’ et de Dieu lui-même désigné ainsi par synecdoque:

Enfin je ne vois rien qui soit plus odieux,
Que ces gens que l'on voit d'une ardeur non commune,
Par le chemin du Ciel courir à leur fortune. (*Tartuffe*, I, 5)

Et qui donne à sa fille un mari qu'elle hait,
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait. (*Tartuffe*, II, 2)

De l'intérêt du Ciel pourquoi vous chargez-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous? (*Tartuffe*, IV, 1)

La citation de Molière forme ainsi un contrepoint, parfois comique, parfois dysphorique, parfois simplement déconcertant, avec la perspective sérieuse, voire officielle,

sur laquelle s'appuie la définition principale du 'Ciel'. Œuvre d'un savant, le *Dictionnaire universel* affiche dès la préface une attitude faite de réserve et d'urbanité en matière de religion, doublée d'une révérence qui se manifeste, par exemple, dans l'usage systématique des petites capitales pour typographier le nom de Jésus-Christ. Avec ces citations provenant d'une source comique, le lexicographe exprime toutefois, discrètement, une certaine distance par rapport à l'exercice de la religion, ou plus probablement par rapport à certaines formes de religiosité.

Comme on le voit dans les exemples donnés plus haut, la plupart de ces mots sont illustrés avec des citations du *Tartuffe*, et cette curieuse orientation du vocabulaire moliéresque, tel que reflété dans le miroir déformant du *Dictionnaire*, peut être le résultat mécanique de la surreprésentation de cette comédie à succès dans le corpus. Toutefois, il était facile à Basnage d'utiliser la pièce pour illustrer des termes 'neutres'. En outre, plusieurs exemples ne proviennent pas du *Tartuffe*: il est également question des 'chaudières bouillantes' qu'Arnolphe évoque pour faire peur à Agnès dans *L'École des femmes*, de 'diablerie' à partir des *Femmes savantes*, tandis que 'prier' est illustré avec les propos de Célimène sur Arsinoé dans *Le Misanthrope*. Ces choix sont pour le moins curieux, de la part d'un lexicographe qui disposait de multiples sources, et qui recourt d'ailleurs amplement à des auteurs sérieux, docteurs de l'Église romaine et parfois de l'Église réformée, pour bâtir ses notices et pour exemplifier le sens de certains concepts en lien avec l'Église et la spiritualité. S'il n'y a sans doute rien d'hétérodoxe dans ces citations, on peut se demander si l'utilisation des propos d'un dramaturge, à côté de véritables théologiens, pour parler du salut des âmes et des manières d'y parvenir était la chose la plus révérencieuse à faire dans le contexte d'époque. D'ailleurs, passées les sections C et D du *Dictionnaire*, où se concentre la plupart de ces citations, Basnage sollicite de moins en moins Molière pour illustrer les mots de la foi, comme s'il avait pris conscience, en cours de route, d'un tropisme potentiellement pas voulu.

Peut-être a-t-il également décidé de se montrer plus prudent. Il n'en reste pas moins que, tout en contribuant à l'affermissement de Molière en tant que classique de la littérature française, le *Dictionnaire* suggère ainsi, discrètement, une dimension subversive de l'œuvre du dramaturge, que l'école de la troisième République tendra à passer de vue, et à laquelle notre modernité se montre de nouveau sensible.

Conclusions

En introduisant des citations d'auteurs dans le *Dictionnaire*, Basnage de Beauval a une idée que le public plébiscite, à en juger par le succès éditorial de l'ouvrage et par la postérité de cette pratique au dix-neuvième et au vingtième siècle. Comme cette analyse a permis de le montrer, les extraits 'des meilleurs auteurs' (en l'occurrence, Molière) sont utilisés pour de multiples raisons: mieux éclairer le lecteur grâce à des exemples attestés, plutôt que fabriqués *ad hoc*; augmenter le prestige de l'ouvrage, en bénéficiant, par contrecoup, de la notoriété d'auteurs déjà inscrits au panthéon de la culture française et même universelle en ce début de dix-huitième siècle; véhiculer même, de façon discrète, un regard personnel sur des notions, des pratiques et des idées.

Sans doute le rôle des citations reste-t-il à explorer plus en profondeur avant de tirer des conclusions définitives. Dans l'état actuel de la numérisation de l'ouvrage, on n'a pas encore une vision complète des sources de Basnage, et on ne peut pas confronter facilement l'emploi de Molière avec celui d'autres auteurs dramatiques (Racine et Corneille, mais aussi Regnard ou Poisson, pour rester du côté de la comédie), ou d'autres auteurs en général. Une comparaison avec les versions ultérieures du *Dictionnaire*, et avec les ouvrages concurrents (comme le *Trévoux*) peut également s'avérer éclairante quant au rôle de cette 'augmentation' dont Basnage se montre si fier dans la préface. De même, le sens du 'tropisme' religieux du vocabulaire moliéresque, dont il était question plus haut, ne peut pas être entièrement compris

sans une analyse globale du traitement de ce champ sémantique dans le *Dictionnaire*, incluant l'identification de ce que Basnage retranche des 'termes injurieux dont Mr. l'abbé Furetière s'était servi, en parlant des communions qui ne reconnaissent point le Pape pour chef'.³⁰

Toutefois, malgré ces limitations, cette étude aura permis de montrer le caractère fertile d'une approche ayant recours à des outils informatiques pour identifier des phénomènes et des récurrences, pour manipuler de grandes quantités de texte et pour créer des visualisations à partir de données textuelles. D'une part, cette méthodologie permet d' 'entrer' dans l'atelier d'un lexicographe fascinant, dont la contribution à l'émergence de l'esprit encyclopédique est restée quasiment non étudiée à ce jour. Linguiste amateur, Basnage a des intuitions très modernes en matière de confection et d'usage des dictionnaires, que cet article commence à peine à cerner, et dont la pleine mesure reste à prendre. Le profil que l'on entrevoit ici est celui d'un homme de culture, attaché à son pays d'origine et à sa langue, dont il entend préserver la richesse en en illustrant, sur les traces de son devancier Furetière, tous les aspects. En l'occurrence, les citations de Molière donnent des espèces de lettres de noblesse à la langue du peuple, grâce à son utilisation par un dramaturge reconnu.

D'un autre côté, ces pages ont permis de suggérer une autre approche du 'mythe de Molière'. En effet, celui-ci a été exploré jusqu'à présent à partir de pièces, romans, écrits sur le théâtre, de 'vies' et autres ouvrages pédagogiques et d'histoire littéraire, voire à partir de représentations picturales et sculpturales. En revanche, la présence de Molière dans les dictionnaires et encyclopédies, comme vecteur de l'image et de la réputation de l'écrivain, ne semble pas avoir été cernée, pour des raisons évidentes de complexité de l'identification, de l'extraction et de la gestion des données nécessaires. Au fur et à mesure de la numérisation des sources, il sera intéressant d'observer ce qui reste, dans les ouvrages alphabétiques du

³⁰ 'Préface', *Dictionnaire universel*, n. p.

XIX^e et du XX^e siècle, du Molière à la fois canonique et hétérodoxe dont la figure se dégage à partir du *Dictionnaire universel* de Basnage de Beauval. Autant de chantiers que le perfectionnement des méthodes des humanités numériques rend possibles, même si les opérations préliminaires de préparation des textes sont encore trop chronophages et – probablement de ce fait – pas suffisamment inscrites dans l’agenda de la recherche en lettres et langues.